

tàbola | rassa



# coeur de chien

D'après Mikhaïl Boulgakov

© chamatcha.fr

**LA TUMBA**  
SPECTACLES & MUSIQUES

Une création de Patricia Tanguy, Élise Salmon, Alexandre Jean, Patrice Florès et Olivier Benoit. Mise en scène : Olivier Benoit  
Un spectacle co-produit par La Tumba (75) avec le soutien de La Maison du Peuple de Millau (12), InterStices / Atelier Magellan  
(Nantes, 44) et Pickup Production / Atelier Chanzy (Nantes, 44), Ateliers de Bitche (Nantes, 44)

Une création de la compagnie **Tàbola Rassa**, coproduite par **La Tumba**.

Mise en scène : **Olivier Benoit**.

Avec : **Patricia Tanguy** (musique), **Joan Bellviure** (adaptation, jeu), **Patrice Florès** (musique, régie), **Olivier Benoit** (adaptation, jeu), **Farofa** (chienne).

Et la participation de : **Alexandre Jean** (adaptation), **Maria Cristina Paiva** (création et fabrication masques et marionnette).

Photographie : **Fabrice Grujon / Charlène Fournier**.

Graphisme : **Charlène Fournier**.

Costumes : **Plumes et Organdi (44)**

Avec le soutien de : **Maison du Peuple, Millau (12) / Ateliers de Chanzy (Pickup Productions), Nantes (44) / Atelier Magellan (InterStices), Nantes (44)**.

Remerciements à : **Louis Florès, Luis Castro, nos proches et nos familles...**



## **L'histoire :**

Éminent spécialiste européen du rajeunissement, le professeur P. se lance dans une nouvelle expérience : greffer sur un chien les testicules et l'hypophyse d'un homme afin de déterminer leurs rôles respectifs dans le rajeunissement.

Mais les choses ne se passent pas comme prévu : le chien se transforme en humain et sème la zizanie dans le luxueux appartement du célèbre scientifique, ébranlant ses certitudes et ses convictions les plus profondes.

Comment donc reprendre une vie normale après l'apparition de cette créature incongrue et fort peu discrète ?

*« L'horreur de la chose, comprenez-le bien, c'est qu'il n'a plus un cœur de chien, mais d'homme. Et du plus ignoble qui soit! ».*

## L'auteur:

Mikhaïl Boulgakov est, incontestablement, un des plus grands auteurs du xx<sup>e</sup> siècle. D'abord Médecin, puis auteur mais surtout homme de Théâtre passionné, il vénère Molière et Gogol, qu'il considère comme ses "maîtres". La profondeur insondable de son chef d'œuvre, "le Maître et Marguerite", fascine les lecteurs du monde entier et qui aime Boulgakov, l'aime passionnément. Pour ses œuvres bien sûr mais aussi pour son courage, sa persévérance, son exemplaire intégrité.



Pourfendeur des hypocrisies de son temps, tout comme Molière à qui il consacra un roman et une pièce de théâtre, il subit les foudres du Staline mais se sauve du goulag grâce à l'admiration que Staline lui-même portait à l'auteur et plus particulièrement à sa pièce de Théâtre, "Les jours des Turbines", mise en scène par Constantin Stanislavsky en personne et auquel "le petit père des peuples" assista plusieurs fois. Il sera cependant presque systématiquement censuré par le pouvoir soviétique et ne verra jamais édité ou joué de son vivant, qu'une infime partie de ses œuvres. Ce fut là le grand malheur de sa vie et c'est aussi lui rendre justice que de porter aujourd'hui ce récit au Théâtre.

## Le contexte :

Lorsque, en 1925, Boulgakov écrit ce court roman, il a 34 ans, se consacre à la littérature depuis quelques années et a déjà publié quelques textes en revue.

Il n'a pas encore subi les feux cuisants de la critique officielle ni la répression de la police politique soviétique puisque Staline n'a accédé au pouvoir qu'un an auparavant.

Cependant son récit dresse, en n'épargnant personne, un portrait féroce de son temps et utilise le fantastique, la farce et tous les recours de la narration pour montrer les travers des humains dévoyés par leur société.

Il n'en est pas à sa première fois et l'hostilité grandit au sein d'une intelligentsia soumise et intrigante envers cet artiste libre et intègre.



Aussi, dès 1926, donnant suite à une violente campagne de presse à l'occasion de la parution de « Diablerie » (parfois traduit « Endiablade »), la police perquisitionne le domicile de l'auteur et s'empare du manuscrit de « Cœur de chien ».

S'ensuit une vie faite de tourments pour réussir à publier ou faire jouer une part infime de ses œuvres et ne pas sombrer dans la misère.

Ainsi, jusqu'à son ultime chef d'œuvre, « Le maître et Marguerite », commencé en 1928, encore inachevé à sa mort en 1940 et qui ne sera édité qu'en 1967 dans sa version intégrale. Quant à notre « Cœur de chien », il ne réapparaîtra qu'en 1968, dans les pages d'une revue allemande, 43 ans après sa rédaction, 28 ans après la mort de cet auteur hors du commun.

Il s'en fallut de peu que nous ne perdions complètement cet œuvre pleine d'humour, mystérieusement riche et profondément spirituelle. Et l'on doit à Helena, sa femme, par

son obstination et sa foie sans limite, d'avoir sauvé ce trésor de la littérature.

Il serait cependant simpliste et erroné de croire que nous avons à faire à un pamphlet anti-communiste. Boulgakov n'est pas anti-communiste (il est aussi un enfant de la révolution soviétique, lui qui était destiné à la médecine dans son Ukraine natale), pas plus qu'il n'est anticapitaliste ou anticléricale...

Boulgakov est un artiste, conscient de suivre sa vocation, et qui se place, d'une certaine façon, au-dessus (ou au-delà) des dogmatismes, des idéologies et des contingences.

Le « maître » parle aux humains, à tous les humains, d'hier et d'aujourd'hui.

Il leur parle ou plutôt il parle à leur cœur.

Sûrement pour qu'ils n'oublient pas qu'ils en ont un...



## Notes de direction :

Dans cette fable fantastique, le professeur crée un être et souhaite qu'il devienne un citoyen comme les autres. Or, cette créature est tout sauf « normale ».

Il va cependant s'évertuer à le corriger, le polir pour qu'il devienne ce qu'il entend qu'il doit être.

Bien qu'il soit la création du professeur, le « chien devenu homme » a sa propre personnalité, ses propres nécessités et ses raisons d'agir que le scientifique ne comprend pas et, surtout, n'admet pas.

Le créateur (le père ?) refuse à sa créature (le fils ?) son propre épanouissement. Malgré

ses efforts, la créature sera toujours trop rustre, trop simple, trop « sauvage ».

Ce refus de reconnaissance structure donc le récit. L'auteur nous donne-t-il ainsi une clef pour comprendre la confrontation politique de son temps et, plus largement, le conflit générationnel qui se cache derrière toutes les confrontations politiques majeures d'hier et d'aujourd'hui ?

Y aurait-il dans la nature même du phénomène totalitaire d'ordre réactionnaire, bonapartisme ou stalinisme (qui concluent tous deux des phases révolutionnaires), un retour en arrière, une remise en question de ces idées, de ces valeurs qui ont cependant porté le dictateur au pouvoir ?



Il s'agit, pourrait-on dire, d'un refus de paternité des idées enfantées par l'époque.

Tout comme le professeur qui engendre une créature qu'il ne reconnaît pas, le totalitarisme renie les idées nouvelles qui l'ont porté au pouvoir.

Dès lors, on comprend mieux le pourquoi de cette histoire qui peut aussi nous alerter sur la réaction violente du système libéral actuel envers les différentes contestations (sociales, écologiques, politiques ...).

Ces contestations ne sont pas dus à des d'individus violents et dogmatiques mais à des personnes et des organisations informées qui agissent en pleine conscience des enjeux terrifiants de notre époque.

Ce sont les enfants (parfois au sens premier du terme) des tenants et des soutiens du régime établi.

Seront-ils eux aussi reniés ?

## Boulgakov et la pensée de Spinoza :

Dans cette œuvre singulière, l'auteur fait allusion à Spinoza au détour d'un propos du professeur et cela n'est évidemment pas innocent. La pensée de Spinoza a marqué et marque encore de nombreux penseurs, auteurs ou artistes. Philosophe du bonheur, Spinoza conteste le libre arbitre et affirme que l'humain, comme l'animal, est soumis à ses désirs, à ses inclinaisons naturelles (ce qu'il appelle le *conatus*). A travers sa formule « *Dieu, c'est à dire la nature* » - la nature étant conçue comme le principe du vivant - on perçoit la profondeur et la modernité de sa pensée. L'humain est donc un animal et n'a pas d'autre but que de perdurer dans sa nature. Si il peut accéder à un état plus élevé que la simple satisfaction, c'est en connaissant ses propres désirs et ceux des autres plutôt qu'en les réprimant ou en les contraignant. Dès lors, toute idéologie, toute religion, toute pensée dogmatique n'est qu'un leurre et l'on comprend pourquoi Spinoza est, depuis ses premiers écrits au XVIIe siècle, un des penseurs les plus subversifs de tous les temps...



## La question de l'énergie :

Dans l'œuvre originale, l'évocation des fréquentes pénuries d'électricité montre les difficultés du régime soviétique à trouver sa place dans la course à l'industrialisation du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Passer d'un empire à très forte composante paysanne à une nation industrialisée de premier plan en quelques décennies a forcément un prix.

Cette course effrénée est alors d'ampleur mondiale et conditionne encore aujourd'hui les logiques et les conflits géopolitiques.

Mais pour combien de temps ?

Les ressources naturelles sont en cours d'épuisement, le climat est exsangue, la pollution de l'eau, de la terre et de l'air atteint des niveaux records cependant que la production de richesse phénoménale que notre époque connaît ne permet pas de vivre dignement à une partie chaque fois plus grande de la population terrestre...

L'industrialisation ne prouve-t-elle pas là sa profonde inefficacité ? Et cette belle histoire de progrès, de soulagement des peines des hommes, de maîtrise absolue de la nature n'est-elle pas en train de virer au cauchemar ?

Mais l'image impeccable de nos décideurs, drapés d'un prétendu sens de la responsabilité mais incapables d'infléchir un temps soit peu le cours de l'histoire, ne doit pas nous faire oublier que s'il est puissant, ce système n'en est pas moins d'une grande fragilité.

Du point de vue écologique bien sûr, mais aussi sanitaire, économique, social... et énergétique.

C'est cette idée que nous cherchons à illustrer en mettant en scène une bicyclette transformée en générateur d'électricité, censée produire l'énergie nécessaire au déroulement du spectacle.



## Une proposition d'espace : un Théâtre pour demain ?

Au cours de l'histoire, les conditions de représentation du spectacle, de leur financement, de leur interprétation... ont beaucoup varié. Elles se sont adaptées, depuis la Grèce antique en passant par l'âge classique, à de nouvelles formes de société pour perdurer jusqu'à nos jours.

Or, notre société a connu de grands changements ces dernières années et tout porte à croire que d'autres bouleversements nous attendent.

Nous traversons une période de crise qui touche plusieurs aspects : les frais de fonctionnement liés au coût sans cesse croissant de l'énergie, le désengagement parfois brutal des collectivités et de l'état... une crise profonde, en somme, de notre modèle du spectacle vivant.

Aussi, il nous semble opportun et judicieux de proposer un autre espace, un dispositif d'un nouveau genre, une autre relation au public et à la représentation.

Et ce, afin d'apporter une réponse, même modeste, au malaise de notre métier qui est un reflet de notre monde.

Ainsi, comme pour anticiper un Théâtre du futur, notre création s'est dotée de caractéristiques particulières : elle se joue au milieu du public sur quelques tapis sommairement meublés, elle est en partie éclairée grâce à un vélo d'appartement transformé en générateur d'électricité et actionné par un volontaire choisi parmi les spectateurs, deux musiciens accompagnent le spectacle de leurs instruments...

Cette création peut donc se jouer dans n'importe quelle grande salle ou l'obscurité est possible mais aussi de nuit, en extérieur, sur une place publique...

L'autonomie totale et la simplicité du dispositif, l'utilisation de courant basse tension... sont nos atouts pour offrir un moment inattendu pendant lequel le spectateur se sentira, dans le meilleur des cas, comme une petite souris assistant, sans être vue, à ces événements singuliers et pleins de sens.



**Contact diffusion : Stéphanie Gamarra**

**0611099050**

**[contact@stephycom.com](mailto:contact@stephycom.com)**

**<http://stephycom.com>**

Tabola Rassa / Bellas, 12150 Séverac d'Aveyron, France  
[tabolarassa@yahoo.es](mailto:tabolarassa@yahoo.es) / +33-(0)634 108 087  
[www.tabolarassa.com](http://www.tabolarassa.com)